

CRITIQUES DE LIVRES

Cormier, D. (1989). *Alcoolisme, abstinence, boire contrôlé, boire réfléchi*.
Montréal: Editions du Méridien. 178 pages.

Le titre de ce livre ne pourrait être plus explicite. L'auteur désirait faire le point sur les diverses positions théoriques et pratiques concernant l'alcoolisme et son traitement. Écrit concis, ce document de 178 pages permet au lecteur, initié ou non, d'avoir une vue complète de la dite problématique en regroupant sous un même titre les théories de l'abstinence totale, du boire contrôlé et du boire réfléchi sans pour autant négliger l'aspect épistémologique et la rigueur scientifique au détriment d'une prise de position ou d'une croyance inébranlable en l'une ou l'autre de ces théories.

Composé de quatre chapitres, ce document, à la table des matières prometteuse, livre bien la matière. Chacune des trois théories est exposée selon un canevas identique dans les trois chapitres, ce qui permet au lecteur de s'y retrouver aisément: définition et historique de chacun des courants, assises épistémologiques, conception de la dépendance à l'alcool, avantages et désavantages peuvent être comparés facilement. De plus, la formation pédagogique de l'auteur transparaît tant au niveau de son style d'écriture qu'au niveau de la présentation de la matière en général. Un résumé à la fin des chapitres contribue également à l'aspect didactique de ce livre.

Au chapitre un, l'auteur nous apprend comment, sans véritable assise scientifique, la théorie de l'abstinence totale a pu s'imposer comme la seule solution valable dans le traitement de l'alcoolisme. Idée culturelle purement nord-américaine, ses origines remontent aux années 1930. L'alcoolisme est alors perçu comme une allergie-maladie où survient inévitablement un besoin insatiable d'alcool et une perte de contrôle sur le boire. L'implication active de l'alcoolique dans son traitement demeure inconcevable puisque celui-ci est considéré comme un être irresponsable, soumis à des valeurs purement hédonistes et incapable de se diriger lui-même. Le taux de succès du traitement est relativement peu élevé et le déterminisme des facteurs physiologiques sert souvent à le justifier. Pourtant, comme le souligne l'auteur, plusieurs individus incapables de s'astreindre à l'abstinence pour toute leur vie optent pour le boire modéré. Cormier conclut que malgré la popularité dogmatique de l'abstinence totale dans certains mouvements d'entraide, celle-ci serait souvent mal adaptée au besoin de la personne alcoolique dans une société où priment de plus en plus des valeurs de plaisir et de satisfaction immédiate.

Le deuxième chapitre présente une approche aux antipodes de la position génétique. Né du béhaviorisme cognitif vers les années 1970, le boire contrôlé n'est pas, comme l'abstinence totale, imprégné de tendances puritaines. La mentalité concernant la place de l'alcool dans la vie de chacun a évolué et le courant n'est plus à se cambrer dans un rôle passif déterminé physiologiquement. Le boire contrôlé fait des résultats secondaires de l'abstinence totale son objectif princi-

pal; il vise stratégiquement dès le début du traitement un contrôle sur la prise d'alcool. L'alcoolique pourrait donc apprendre à modifier son comportement relié à la consommation abusive d'alcool par l'apprentissage d'un meilleur contrôle des contingences externes et internes. Cormier nous présente par la suite un bref historique de l'évolution de la dépendance à l'alcool à travers l'évolution du mouvement comportemental. L'auteur s'attarde également aux principales techniques d'apprentissage utilisées par les intervenants. Tout au long de son exposé, il met en évidence des points de convergence et de divergence avec la position traditionnelle de l'abstinence totale. Il conclut en soulignant l'équivalence des résultats des deux types d'intervention et l'importance de redonner à l'être humain une certaine responsabilité dans son agir et son devenir.

La théorie du boire réfléchi, thème du troisième chapitre, répugne à l'idée que l'alcoolisme soit déterminé par un code génétique ou par des contingences externes. Issue du courant humaniste, elle adopte la conception moniste de l'être humain où l'alcoolique devient le seul responsable de son comportement actuel et futur. Le schéma demeure interactionniste en ce sens qu'il ne nie pas les dimensions physiologiques, environnementales et sociales: ces composantes seraient intégrées, ressenties intérieurement par la personne. Le choix de céder ou résister aux pressions serait, selon l'auteur, un choix «organismique» en ce sens qu'il englobe l'individu dans son tout. Il est à noter que la notion de dépendance à l'alcool ne ferait pas l'unanimité parmi les théoriciens de l'approche phénoménologique-expérientielle; l'auteur s'attarde à trois versions différentes. Suivent les spécifications et implications de l'intervention phénoménologique dans le traitement de l'alcoolique. Cormier souligne d'ailleurs l'inadéquation du mot traitement dans le cadre de cette approche: style de vie lui paraît plus approprié. Le développement des capacités d'autodétermination de la personne et de son sens de la responsabilité de soi exige, il va de soi, une concentration sur l'être dans sa globalité plutôt qu'une focalisation sur son comportement excessif de consommation. Cette conception nouvelle de l'alcoolisme n'est ni très répandue, ni très populaire, et peu de résultats empiriques seraient présentement disponibles.

Au quatrième et dernier chapitre, l'auteur nous propose d'analyser certains facteurs comme le déterminisme de l'alcoolisme, le lieu (*locus*) de décision quant au boire, les critères de succès de l'intervention ou du traitement et quelques autres points jugés pertinents. Cormier désirait mettre en évidence les différences et similitudes entre les trois théories présentées précédemment. Certaines pistes de réflexion sont stimulantes mais personnellement j'ai trouvé que ce chapitre, malgré l'honnête facture, constitue, par sa redondance, un résumé des précédents.

Cormier a le mérite d'avoir exploré des avenues controversées dans le traitement de l'alcoolisme. L'exposé clair de ces trois positions avec leurs assises épistémologiques constitue une synthèse très valable des tendances actuelles en matière de traitement de l'alcoolisme. Le livre contient certaines répétitions intra et inter chapitres qui peuvent parfois agacer mais la lecture en demeure intéressante. Les références sont nombreuses et le lecteur appréciera la rigueur scientifique que du contenu. Comme Cormier le dit lui-même, il a appliqué la méthode du

scepticisme scientifique: il présente les faits, les analyse mais il se garde bien d'inférer. Tout au plus, ose-t-il insister sur l'importance de se centrer sur la personne même de l'alcoolique plutôt qu'essayer de défendre les hégémonies prévalant dans le domaine. Position controversée qui générera de nombreux débats.

Francine Marcil,
Psychologue
Centre d'accueil Domrémy-Montréal

* * *

Doyon, M., Archambault, J. (1988). *Apprendre ça s'apprend!* Montréal: Service des études, Commission des écoles catholiques de Montréal. 179 pages.

Postulant que le milieu scolaire met davantage l'accent sur l'acquisition de connaissances théoriques plutôt que sur les stratégies cognitives, les auteurs proposent de mettre à la disposition des élèves des outils pour faciliter le travail intellectuel et à prendre en main leurs apprentissages. **Apprendre ça s'apprend** propose donc aux enseignants de réfléchir puis d'agir sur la mise en place de divers facteurs améliorant le rendement scolaire des élèves: appropriation par ces derniers des objectifs des programmes d'étude, implication dans les décisions relatives à la réalisation des diverses activités en classe, participation à l'organisation de l'environnement pédagogique, meilleure planification des travaux personnels et de l'étude à domicile.

Le volume est organisé en cinq chapitres: le premier concerne l'organisation (celle du temps en particulier), le deuxième traite des stratégies d'étude, le troisième a pour thème la compréhension en lecture, le quatrième suggère des moyens pour réussir ses examens et le cinquième décrit divers moyens pour se faciliter la vie à l'école et à la maison.

Chacun de ces chapitres propose une démarche bien précise. Les chapitres sont très bien structurés: introduction, réflexions sur la démarche suggérée, activités facilitant l'intégration des nouvelles compétences, conclusion et outils destinés à l'élève. Des sigles facilitent le repérage des pages destinées à l'enseignant, les activités à réaliser en classe, le matériel destiné directement à l'élève.

Les mises en situations sont intéressantes et stimulantes. Ainsi, dans le premier chapitre, le lecteur est entraîné sur les traces de Julien, un élève fort distrait et particulièrement désorganisé. Un Julien qui fait rire les élèves mais qui, en même temps, les amène à réfléchir sur le thème de l'organisation en classe. Un Julien qui, somme toute, ressemble à s'y méprendre à certains élèves du secondaire et certains risquent fort de s'y reconnaître! C'est à partir d'un tel scénario que les élèves sont appelés à analyser l'impact de leur propre organisation. Et les auteurs ne se limitent pas à l'analyse, ils proposent par la suite des outils concrets pour remédier aux lacunes identifiées: agenda, horaire, etc.

Ce livre semble inspiré des théories sur le traitement de l'information. D'ailleurs, dans le second chapitre, on propose d'expliquer aux élèves le fonctionnement de leur mémoire: de la perception, jusqu'au stockage des informations dans la mémoire à long terme. Une heureuse initiative suggérant aux enseignants non seulement de faire acquérir aux élèves de bonnes habitudes de travail mais de leur expliquer en même temps le rationnel comportemental qui les sous-tend.

Bref, un document essentiellement pratique qui présente de nombreuses activités bien structurées, et qui, croyons-nous, sera non seulement utile aux étudiants du secondaire mais peut être également à ceux de niveau collégial. Qui ne vit pas un certain stress aux examens ou encore souhaite développer de meilleures habitudes de travail? Cependant, malgré toutes les qualités de l'ouvrage, on regrette qu'une section n'ait pas été réservée à des données plus théoriques et expérimentales décrivant le rationnel sur lequel s'appuient les activités et les moyens suggérés. Du moins, une liste de références sur ces théories aurait été bienvenue afin de faciliter une poursuite de la réflexion.

Georgette Goupil
Département de Psychologie
Université du Québec à Montréal

* * * *

Pelser, R. (1989). *Manuel de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*.
Boucherville: Gaétan Morin. 519 pages.

L'ouvrage de Robert Pelser veut reconnaître toute la spécificité et l'étendue du champ des troubles psychologiques des enfants et des adolescents en s'y consacrant exclusivement, plutôt qu'en le traitant en quelques chapitres d'un manuel de psychopathologie adulte. Il s'agit d'une contribution bien légitime et attendue en langue française.

Cet auteur situe d'ailleurs son travail en relation avec le DSM-III dans lequel les difficultés de l'enfance et de l'adolescence font «figure de parent pauvre à l'inférieur de l'ensemble», parce que, selon le cas, elles ne sont pas mentionnées ou bien elles sont assimilées à celles présentées par les adultes.

Par les thématiques qu'il aborde, cet ouvrage sera d'une grande utilité à tous les intervenants auprès des jeunes en difficulté. En effet, vingt-deux chapitres, rédigés dans un style clair et facilement accessible, permettent de prendre connaissance de l'ensemble des troubles infantiles et juvéniles, en passant par des troubles affectifs, psychotiques, névrotiques, réactionnels et de personnalité, langagiers, d'apprentissage, la douance, l'hyperactivité, la délinquance, les difficultés d'acquisition de la propreté ainsi que les mauvais traitements physiques et sexuels.

Chaque chapitre fait le point sur des aspects théoriques et d'intervention sur un syndrome ou une problématique. Des vignettes cliniques illustrent les concepts théoriques. La bibliographie est orientée vers une majorité de documents

en langue française. Cette caractéristique, choix délibéré de l'auteur, peut être associée à la place privilégiée qu'occupent les éléments psychodynamiques dans l'ouvrage. Françoise Dolto en a même signé une préface en 1987. Ainsi, les utilisateurs trouveront parfois des conceptualisations éclectiques des difficultés des jeunes, mais y noteront un biais évident envers les interprétations dynamiques. Un manuel de thérapie comportementale compléterait judicieusement la lecture de ce livre.

Marie-Patricia Gagné
Office de garde à l'enfant
Montréal